%1% : Opinion, entre autres, de M. R. de Gourmont (*Livre des masques*)

%2% : « M. René Ghil en a pour vingt ans à subir la huée », prophétisait M. Emile Verhaeren en. 1887 (*Art moderne*, Bruxelles).

%3% Nous n'entendons nullement étendre le mot : universitaire, à un sens général, sachant qu'il est toute une partie neuve et individuellement pensante de l'Université qui sincèrement désire se documenter, ou sait. Et parmi ses maîtres, il en est de qui l'attention et la conscience ont secoué le silence, tel M. G. Lanson, qui, dans son *Histoire de la littérature*, a donné une place, malheureusement trop étroite et avec une documentation imprécise ou erronée, aux écoles poétiques d'hier. Et avec intention et en soulignant il n'a pas hésité à voir en le vieux poète Gautier de Metz un lointain et intuitif précurseur scientifique.

%4% *Testament poétique*. — Et Préface à *l’Anthologie* de M. G. Walch. (Delagrave, édit. Paris).

%5% Nous aimerons, à propos, rappeler de notre doctrine de Poésie scientifique d'autres précurseurs au cours des siècles, et sans remonter à l'Inde, en une tradition à rares représentants qui, sans en prendre conscience pour la généraliser, sortirent de l'égotisme comme mesure habituelle de leur émotion inspiratrice en s'élevant à du concept philosophique. — Nous avons dit Lucrèce, du Bartas, Hugo de la *Légende des siècles*, Goethe, Shelley, Leconte de Lisle, SuIIy-Prudhomme se reprochant de « croupir dans la poésie personnelle ».

Leconte de Lisle avait souhaité en la Préface de ses premiers *Poèmes antiques* que le Poète reprît son rôle ancien d'éducateur de l'humanité. — « La Poésie aura un jour à compter avec la Science », écrivait Zola. — Spencer, donnant Gœthe en exemple, avait songé cette ; alliance. — Taine a prévu la possibilité d'une métaphysique moderne… « On reconnaîtra-que le vaste système-évolutionniste devait être à son tour interprété esthétiquement et que vient à son heure, en tant que conception actuelle du monde, le poème de M. René Ghil ». (G. et J. Couturat — *Revue indépendante*, Août 1891).

Brunetière, après avoir écrit contre l'Evolutionnisme, en 1893, demande une littérature, une poésie, qui relèvent de Darwin et de Haekel... En .même temps que moi, un critique lui apprend ou lui rappelle que cette poésie existe. (Article de la Justice, Janvier 1893).

%6% « Le Congrès .des poètes tenu à Paris, dit en son Anthologie M. G. Walch, où M. René Ghil revendiqua fièrement, en un discours - sensationnel, la genèse et le développement, en son œuvre, de quasi - toutes les préoccupations poétiques inscrites au programme ».

%7% Nous aurons à parler tout à l'heure des Ecoles « Symbolistes ». — Mais, l'un des plus notoires en elles, M. Gustave Kahn, n'a-t-il pas dit en son volume *Symbolistes et Décadents*, que le Symbolisme « est moins une innovation que l'extrême développement du Romantisme et du Parnasse. Et M. Mauclair (*L'art en silence*) : « Leur mouvement est un mouvement de forme, plutôt que d'idées ».

%8% Ainsi, dans le présent volume, l'on trouvera quelques citations et extraits, voulus pour assurer mes dires et éclairer l'historique, et souvent pris du terrain de mes adversaires.

%9% « les esprits paresseux et routiniers aiment à entendre ce qu'ils entendaient hier, a écrit Alfred de Vigny, — mêmes idées, mêmes expressions, mêmes sons : tout ce qui est nouveau leur semble ridicule, tout ce qui est inusité, barbare. »

%10% Mallarmé lui-même, gagné, sut en ses *Divagations*, quand il parle des diverses techniques poétiques, sciemment omettre la première en date et la plus active, qu'il avait saluée.

%11% Stephane Servant. — *Revue Intellectuelle.* Février 1907.

%12% M. Servant n'eût pourtant pas dû ignorer, au moins, en regard, les Anthologies de MM. Van Béver et Léautaud, et de M. G. Walch, qui l'eussent renseigné.

%13% Aussi, est-ce plaisir de lire le petit livre récent de M. Etienne Bellot (*Notes sur le symbolisme*, 1908), qui apporte d'heureux éclaircissements, du document, précisé de dates. Il est à regretter seulement que la mauvaise place d'un petit chapitre et une inattention, laissent croire que l'auteur conçoive comme « décadents » les poètes venus autour de Mallarmé. Mais tout s'explique ensuite. «  Décadent » n'a été qu'un mot de chroniqueur.

%14% Lettre publiée, pour la première fois, et en entier, en une Etude sur-moi du poète russe Valère Brussov. (*Viessy (La Balance*), Moscou, décembre 1904).

%15% « Son livre de début, *Légende d’âmes et de sangs*, qui révélait un poète ne procédant d'aucun maître, et dont la préface, où il donnait les grandes lignes de l'œuvre qu'il méditait, laissait pressentir les théories de musique verbale que le *Traité du verbe* devait répandre avec éclat, d'un coup attira sur lui l'attention. C'est en rendant compte de ce premier livre que M. Edouard Rod alors écrivit : « M. René Ghil ne sera jamais banal. » (Ad. van Bever et Paul Léautaud. *— Poètes d'aujourd'hui*, 1900).

%16% Au mois de mai et suivants, dans la revue la Basoche, de Bruxelles, où l'émotion est si grande, m'écrit son directeur, que deux partis littéraires, pour et contre, en sont créés. Et ensuite, avec développements, dans la Revue *La Pléiade*, Paris.

%17% Giraud, édit., Paris. —Avec un « Avant-dire » de Mallarmé, qu'il me demande d'écrire pour cette édition.

%18% *En méthode à l'œuvre* (Messein, édit., 1904).

%19% Il est intéressant d'annoter ceci, seulement de la constatation de - cette action sur le « Symbolisme » par deux critiques autorisés tenant plus spécialement de cet art. M. Pierre Quillard parlant de M. Louis Le Cardonel, dit: « Il paraît bien aussi que, comme MM. Emile Verhaeren, Stuart Merrill, Albert Mockel et d'autres, il a été touché par les théories instrumentales de M. René Ghil. » — *Le Mercure, Juillet, 1904.*

- M. Jean de Gourmont écrit : « M. René Ghil a eu une réelle influence sur le Symbolisme, plus par ses théories « instrumentistes » que par son œuvre réalisée, et qu'il continue à réaliser méthodiquement » — *Le Mercure, Mars 1905.*

%20% *Revue Indépendante,* nov. 1892.

%21% M. Gustave Kahn se trompe donc, disons-le en passant, sans relever inutilement d'autres manques de mémoire, en disant dans son volume (recueils d'articles, *Symbolistes et Décadents*) que « ce qui se détache en résultat tangible de l'année 1886, c'est l'instauration du Vers libre. » Il n'en avait pas été question, et lui-même cherchait encore son expression d'art.

D'ailleurs, en 1887 même, quand paraît ma revue, *Ecrits pour l'Art* (janvier 1887), qui pendant six mois, — l'idée de Symbole, de Mallarmé, n'étant point encore représentative d'Ecole, — soutiennent également l'art de Mallarmé : de Régnier et Viélé-Griffin, « Symbolistes » de demain au *Mercure de France*, ne connaissent que cet art Mallarméen, et la théorie instrumentale, « cette association harmonique du vers que réalise M. René Ghil par son très complet système d'Instrumentation. » (*Écrits pour l’Art,* article de Henri de Régnier, mars 1887). Stuart Merril dédie son premier livre, cette même année : « A. René Ghil, au maître de la Musique verbale. »

(Vers 1888, le Symbole étant devenu principe d'Ecole et d'Ecoles, on me voit rompre, pour garder intacte la pensée de la « Poésie scientifique » qui n'a plus de contact avec elles que par l'action que sa pensée avait exercée initialement et exercerait encore sur le tout).

%22% «  Si la critique se croit le droit d'admirer le talent d'Emile Verhaeren et parfois de Mallarmé, de G. Kahn, de Viélé-Griffin et d'autres dont la technique a subi l'influence de René Ghil, faudrait-il se détourner de ce dernier parce que son intensité est plus grande et son but scientiste plus élevé?» Edgar Bacs, *Fédération artistique*, Bruxelles, Février 1907.

« Verhaeren brise son vers qui s'alourdissait des disciplines anciennes, et il retrempe son aspiration au matérialisme, à la croyance en l'idéal scientifique et en la nécessité de l'effort. Manifestement, c'est à M. René Ghil qu'il est ici redevable... À l’Œuvre de M. René Ghil qui exalte optimistement la science, Verhaeren a dû d'éprouver — à travers son tempérament farouche et son imagination héroïque et tragique — tout ce qu'il pouvait y avoir de beauté à célébrer l'orgueil humain, en départ de conquête, au-devant des inconnus menaçants, et à le célébrer en rythmes indépendants et souples.

Telle est, du moins, l'impression qu'on tire de son livre Les Force, tumultueuses (1902), que je ne crains pas de déclarer, sinon le meilleurs du moins le plus significatif de tous ceux qu'il a donnés. » (John. L. Charpentier. — *Les Temps nouveaux*, Avril 1908).

%23% Quant à quelques poètes actuels non précisés se disant «  néo—Symbolistes » (tout le monde est néo-quelque chose en ce temps-ci), il convient de leur savoir gré de résister à la « réaction », mais ils n'ont point la science technique de leurs modèles et leur émotion musicale. D'aucuns aussi, suivant la sorte de spiritualisme vague du Symbo­lisme, ramèneraient à un sentimentalisme chrétien, et — toute inco­hérence se présente— on en a vu, de ceux-ci, mais désireux cepen­dant de penser, vouloir arranger à leurs thèmes mon concept évolutionniste du poète-philosophe ! Pieuse supercherie...

%24% Dans *En méthode* nous avons montré, par exemple, comment le principe de « lutte pour l’existence » ne doit point être pris pour Fin de l’énergie, tandis qu’il n’en est qu’un Moyen : d’où la non acceptation des conclusions de Spencer et de Nietsche.

*%25% En méthode à l’œuvre.*

%26% Je pourrais me prévaloir comme précieusement introducteur à ma Rythmique, de cet énoncé général de Spencer, *Premiers principes*, que le Rythme, qui est universel « procède d'accentuations successives du mouvement ondulatoire engendré habituellement par le sentiment, lorsqu'il se décharge dans l'être ».

%27% *En méthode à l’œuvre*.

%28% *En méthode à l’œuvre*.

%29% Il me paraîtrait oiseux d'insister davantage sur une définition de la « Poésie scientifique ». Nous n'en sommes plus aux heures où des ignare, ou des plaisantins de plus ou moins de probité, demandaient ingénument si nous mettions en vers l'histoire naturelle I S'il s'en trouve encore, c'est au dam de leur intelligence.

%30% *En méthode à l’œuvre.*

%31% A. Messein, éditeur, Paris.

%32% « Tandis qu'avec une volonté obstinée, sans entendre les rires parfois stupides de ses critiques officiels, sans se préoccuper non plus des objections amicales, il poursuivait son labeur, quelques-unes de ses idées faisaient fortune, et d'aucuns, plus adroits, les transmuaient et déformaient à l'usage de la Bourgeoisie française ». Pierre Quillard. — *Mercure de France*, mars 1907.

%33% John L. Charpentier. — *Revue Hebdomadaire*, oct. 1906.

%34% *La littérature contemporaine* (Enquête de MM. G. Le Cardonnel et Charles Vellay (1905).

%35% « Les poèmes de M. René Ghil ont convaincu la jeune Ecole de : la nécessité d'enrichi y de science l'inspiration littéraire ». (Marius-Ary Leblond, *L'idéal du XIXe siecle*, —1908).

%36% John Davidson. *— The Theatrocrat*. — Introduction. (Ë. Grant Richard, éditeur Londres, 1905).

(A lire, une étude remarquable sur ce volume, de M. Laurence Jerrold, *Écrits pour l'Art*, de janvier 1906)...

Il n'est peut-être pas sans intérêt ici de donner à ce propos cet extrait de la presse anglaise qui, on le sait, est très ménagère de son estime : « ... M. René Ghil occupe une place à part parmi les poètes Français. Son but a été de produire dans une expression poétique adéquate les plus récents résultats obtenus par la science, et, en particulier, par la science biologique.

« Il est adversaire ardent de l'Ecole Symboliste, et il a pris une part prédominante dans les controverses littéraires de ces dernières années.

« Il sera sans doute intéressant pour les lecteurs anglais d'apprendre qu'il est un des très peu nombreux poètes Français dont les, œuvres sont acquises, dès qu'elles paraissent, par la Librairie du British Muséum. » (*Daily Chronicle*, Londres, mars 1897.)